

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE

Au XVIII^e siècle, la misère provoque des troubles jusque dans les campagnes

Une milice est créée pour faire face à l'insécurité

Un mois après le 14 juillet 1789, l'Ancien Régime, essoufflé, est incapable de faire régner l'ordre. Ainsi, dans chaque ville, des citoyens sont choisis pour former une troupe armée. C'est une sorte de police supplétive gérée directement par les municipalités. Cette milice deviendra, quelques années plus tard, la Garde nationale, dotée d'armement. Elle a perduré jusqu'en 1871, au lendemain de la Commune de Paris. D'une certaine façon, l'esprit en a été conservé aujourd'hui, avec la police municipale.

Une atmosphère explosive

C'est ainsi que le 19 août 1789, à La Tour-du-Pin, lors d'une assemblée où sont présents le châtelain, les consuls et Picot-Labaume,

"avocat au parlement", on évoque l'arrestation de "18 brigands". Conduits à la prison de Bourgoin, ils sont finalement libérés immédiatement. Pour se venger, ces hommes menacent les Turripinois de venir incendier leurs propriétés. Il faut dire qu'à la suite de la prise de la Bastille, l'esprit d'indépendance commence à agiter les masses. La misère et la disette produisent quelques troubles dans les campagnes. Et, dans La Tour-du-Pin, une foule de séditeux entretient une surexcitation dangereuse.

Pour faire face à cette insécurité, l'assemblée bourgeoise (municipalité de l'époque) demande au commandant de la province de détacher 200 artilleurs en cantonnement à Virieu. Pour compléter, elle réclame des



Les miliciens, choisis au départ parmi les "citoyens actifs bénévoles", deviendront par la suite des Gardes nationaux recevant une solde.

armes pour la milice bourgeoise qui n'a que "quelques mauvais fusils".

Tout rentre dans l'ordre

Sont réunis 18 jeunes gens du pays, qui doivent prononcer un serment d'obéissance

et de discipline en faveur du chef, qu'ils éliront. Poussés par la Commission intermédiaire de Grenoble, les miliciens deviennent d'une sévérité insupportable. « Ils inquiètent les âmes honnêtes de ce bourg et agitent singulièrement la populace. » Il

faudra attendre le 1^{er} septembre 1789 pour réorganiser la milice, qui sera finalement commandée par deux consuls : Antoine Ollivier et Laurent-Vincent Lhoste. Et tout rentrera dans l'ordre.

Jean-Jacques BUIGNÉ
d'après Jérôme FROGER.